

Dominique Hamm
Université de Strasbourg
France

L'interlangue à l'aune de la perception / production de l'oral : le cas d'apprenants hongrois en FLE

Abstract

This contrastive study fits in the overall framework of French as a Foreign Language teaching methods and focuses on non-native speech production and perception. Our observation is founded on the premise that: any voice is a result of filtering by the phonological system of a learner's mother tongue coupled with listening to the target language. This study will focus on the pronunciation of "spoken French" by Hungarian learners with special emphasis on their difficulties and the issue of remediation. This will be done by conducting an acoustic study on phonological and phonetic interferences, especially vocalic, from a unidirectional perspective. We will consider articulatory, acoustic and perceptual aspects, with the aim of describing phonological and phonetic characteristics of the "Hungarian accent", determining its special features, thus highlighting repetitive mistakes in oral production. How, therefore, can a Hungarian learner "sound French" bearing in mind interference between the source language and the target language? Secondly, how can he work on his hearing? Teaching techniques as well as tips for remediation will be briefly presented.

Keywords

Contrastive study, comparative phonetics, interlanguage, perception, Hungarian.

Le français parlé avec un accent venu d'ailleurs m'est immédiatement sympathique car j'y décèle à la fois la volonté, l'effort d'une personne pour parler notre langue et son incapacité à abandonner tout le bagage, tous les souvenirs de sa langue d'origine, qui parvient ainsi à maintenir la présence de son fantôme dans la langue et l'identité nouvelle.

A. Fleischer, *L'Accent — Une langue fantôme*.

1. Introduction

La perception des sons d'une langue étrangère, langue cible, est tributaire des représentations phonologiques et des spécifications phonétiques (lois de regroupement des phonèmes) relatives à la langue maternelle, langue source. Le traitement en diffère selon les langues connues par l'auditeur. Il s'agit de la découverte de Evgueni Polivanov (1931) reprise par Nicolas S. Troubetzkoy (1949 : 54) et son image du crible phonologique : « L'homme s'approprie le système de sa langue maternelle. Mais s'il entend parler une autre langue, il emploie involontairement pour l'analyse de ce qu'il entend le *crible phonologique* de sa langue maternelle qui lui est familier. Et comme ce crible ne convient pas pour la langue étrangère entendue, il se produit de nombreuses erreurs et incompréhensions ».

Pour Éric H. Lenneberg (1967) une période critique existerait quant à l'apprentissage d'une langue étrangère, la plasticité du cerveau se réduisant avec l'âge, et Thomas Scovel (1988 : 185) limite cette théorie à la prononciation (c'est le seul aspect de la performance linguistique qui repose sur une base neuromusculaire et qui a une réalité physique) : impossible pour un locuteur après ses 12 ans de se « faire passer pour un locuteur natif ». Un adulte ne peut plus discriminer tous les contrastes et un accent étranger résulterait de cette accessibilité aux capacités perceptuelles initiales devenue difficile. Les efforts doivent alors devenir conscients.

James E. Flege (1995) renchérit : l'accent étranger résulterait en effet de la perception. Un enfant apprenant sa langue maternelle se sert de deux modes de perception, les modes continu et catégoriel, lui permettant ainsi d'en stabiliser les catégories phonétiques dès 7 ans. Ces capacités perceptuelles initiales se heurtent ensuite à un système phonologique et phonétique étranger et lorsque deux sons de deux langues se ressemblent, les apprenants ne remarquent plus les différences subtiles.

De même, selon le vieil adage de François Wioland (2005 : 53) : « Je ne peux pas reconnaître quelqu'un que je ne connais pas. Je ne peux pas davantage reconnaître un son que je ne connais pas. Quand j'ai reconnu quelqu'un, je suis persuadé que c'est lui et pourtant j'ai pu me tromper en lui attribuant des traits qui ne sont pas les siens mais néanmoins approchants. Comprendre la confusion, c'est prendre conscience de ce qui distingue la ressemblance ». Une bonne audition génère un redressement de la tendance fautive, du système de fautes.

La prononciation du « français parlé » par des apprenants hongrois, leurs difficultés et la question de la remédiation à travers l'étude acoustique des interférences phonologiques et phonétiques, notamment vocaliques, nous intéresseront plus particulièrement et ce dans une perspective unidirectionnelle. Nous tiendrons compte des aspects articulatori-acoustiques ainsi que perceptifs, le but étant de faire la description phonologique et phonétique de l'« accent hongrois », accent si particulier, et de déterminer ce à quoi il est dû, puisque toute production orale en langue cible teintée des caractéristiques phonétiques de la langue source est susceptible de « bruit » dans le décodage psycholinguistique et peut pousser l'auditeur à altérer son évaluation de la compétence linguistique de l'apprenant, voire à interrompre l'échange.

Après une étude descriptive et comparative des systèmes phonologique et phonétique, notamment vocaliques, de la langue source et de la langue cible, nous établirons des hypothèses afin de prédire les éléments susceptibles de créer une source d'interférence, d'embarras, dans l'apprentissage de la langue étrangère ou seconde. Des analyses acoustiques (spectrogrammes) de corpus lus et établis en fonction des précédentes hypothèses viendront ensuite confirmer, infirmer ces dernières, ou encore mettre au jour des phénomènes nouveaux. Nous tenterons en dernier lieu d'expliquer les interférences prévues ou non et de proposer quelques astuces de remédiation. Nous nous appuierons essentiellement sur la superposition des triangles vocaliques (voyelles orales) hongrois et français de 8 locuteurs hungarophones d'un niveau B1 à C1, évidemment natifs, afin d'apercevoir les différences de traitement des voyelles de chaque langue. L'exploitation de la durée vocalique, phonologique en hongrois, sera également mise à l'épreuve.

2. Étude contrastive et hypothèses

2.1. Le système phonologique vocalique du hongrois

Signalons d'emblée que le système vocalique du hongrois est phonologiquement fondé sur l'opposition de durée ; sept paires de voyelles se distinguent : *i—i*, *ü—ű*, *u—ú*, *ö—ő*, *o—ó*, *e—é* et *a—á*. Elles se répartissent en deux groupes selon leur lieu d'articulation, les « claires » qui sont antérieures et les « sombres » qui sont postérieures. Trois degrés d'aperture les caractérisent : la petite, la moyenne et la grande. On distingue les labiales des non-labiales et chaque brève possède une correspondante longue. Ce système vocalique comprend donc trois degrés d'aperture pour trois catégories de voyelles, la troisième étant celle des palatales labialisées du « type Y et Ø », inconnues des voisines slaves et roumaines. *a*, [ɒ], est postérieure alors que *á*, [a :], est centrale, mais les deux voyelles sont considérées comme sombres (harmonie vocalique).

Ces sept couples sont disparates du point de vue phonétique mais forment phonologiquement un système : longues et brèves n'ont un timbre similaire que pour les paires *i*—*í*, *ü*—*ű* et *u*—*ú* (voyelles fermées de chacune des trois séries), et sensiblement identique pour *o*/*ö* et *ö*/*ő* (toute brève étant légèrement plus ouverte que la longue). Pour les deux couples *a*/*á* et *e*/*é*, la différence de durée est doublée d'une nette différence de timbre. Ces deux paires sont statistiquement les plus fréquentes avec un haut rendement tant dans le système morphologique que dans le lexique.

Le tableau 1 présente le système phonologique des voyelles du hongrois ; on y distingue donc les voyelles de petite, de moyenne et de grande aperture, les voyelles antérieures et les voyelles postérieures, ainsi que les voyelles arrondies (grisées) et les voyelles non-arrondies ; les différences qualitatives entre *e*/*é* et *a*/*á* y sont visibles.

Tableau 1
Système phonologique des voyelles du hongrois

Voyelles du hongrois	claires (antérieures)	claires (antérieures)	sombres (postérieures)
petite aperture, longues (fermées)	/i:/ í	/y:/ ű	/u:/ ú
petite aperture, brèves (fermées)	/i/ í	/y/ ű	/u/ u
moyenne aperture, longues (semi-fermées)	/e:/ é	/ø:/ ő	/o:/ ó
moyenne aperture, brèves (semi-fermées)		/ø/ ö	/o/ o
grande aperture, brèves (semi-ouvertes)	/e/ e		/ø/ a
(très) grande aperture, longue (ouverte)			/a:/ á

2.2. Hypothèses d'interférences

En comparant les deux systèmes vocaliques, nous constatons que le système vocalique du français se fonde sur des distinctions d'aperture (quatre degrés), de lieu d'articulation, de labialité et de nasalité. Le système vocalique hongrois, quant à lui, se fonde aussi sur l'aperture (trois degrés), le lieu d'articulation (claires / sombres), la labialité et la quantité. En définitive, le matériel phonique vu antérieurement présente peu de différences par rapport à celui du français. Les voyelles de petite aperture hongroises *i*/*í* (/i/-/i:/), *ü*/*ű* (/y/-/y:/) et *u*/*ú* (/u/-/u:/) correspondent aux *i*/*y*/ et *u*/*u*/ français ; les différences concernent les autres voyelles. Il s'ensuit que l'opposition la plus importante du français est celle du timbre (et phonétiquement de la durée) alors qu'en hongrois, c'est la quantité qui est la marque principale du système. C'est là que réside le point nodal des interférences.

Nous nous évertuerons à observer :

- La possible prononciation erronée de certains phonèmes inexistant en hongrois, comme nos voyelles de moyenne aperture mi-ouvertes, notamment /œ/ et /ɔ/.
- L'écart possible entre /e/ et /ɛ/. Le français possède des voyelles ouvertes et fermées de moyenne aperture, le hongrois ne connaît que le « é ouvert » et le « é fermé » : /ɛ/ (parfois noté /æ/) et /e :/. Correspondent-ils à nos /ɛ/ et /e/ ?
- La prononciation du /a/.
- L'exploitation de la durée (phonologique en hongrois et phonétique en français). Il y a fort à parier que l'aptitude du Hongrois à distinguer la durée vocalique restera inemployée en français. La différence capitale réside dans le fait qu'en hongrois, certains mots s'opposent par la différence de quantité vocalique jouant à qualité égale ou non. Que fait un Hongrois de nos règles de durée sachant que pour lui aucune corrélation n'existe entre l'accent et la longueur des voyelles puisqu'il peut produire une voyelle longue dans une syllabe inaccentuée ?

3. Protocole expérimental

3.1. Les locuteurs

Huit locuteurs (cinq femmes et trois hommes âgés de 20 à 78 ans) ont été sélectionnés pour cette étude et classés en trois groupes selon les niveaux définis par le CECRL, à savoir B1/B2 pour les locuteurs 1 à 3, C1/C2 pour les locuteurs 4 à 6, et C2 pour les locuteurs 7 et 8. Nous n'avons pas opté pour des débutants, puisque les corpus étaient lus et qu'il fallait que le débit soit aussi proche que possible d'un discours oral spontané. Aucun d'entre eux n'a signalé de problème notoire susceptible d'altérer la qualité de la voix, aucun ne présentait de trouble du langage ou de trouble auditif.

3.2. Les corpus

Les deux corpus, un par langue, sont entièrement contrôlés et se focalisent sur les points précis que nous voulions étudier, et vérifier ou infirmer, selon nos précédentes hypothèses. Le corpus hongrois a pour but d'établir un espace vocalique pour chaque locuteur et de déterminer le rapport effectif de la durée brève / longue entre les sept paires de voyelles du hongrois. Il se compose d'un poème d'Ady, d'une comptine pour enfants à profusion de á, a, et o (/a :/, /ɒ/ et /o/) et de deux vers de Pilinszky jouant sur l'assonance. Le reste du corpus réside en une série de phrases simples déclaratives, interrogatives, exclamatives ou injonctives, fabriquées en fonction des voyelles visées, de niveau B1/B2 quant aux connaissances phonologiques.

que, prosodique, lexicale et morphosyntaxique et pouvant parfaitement se trouver dans un manuel de Hongrois Langue Étrangère. Le corpus français, quant à lui, a pour but d'établir un espace vocalique (10 voyelles de base) pour chaque locuteur. Ce dernier sera superposé à l'espace vocalique du hongrois afin d'observer les différences de localisation des voyelles dans cet espace commun. Les règles de durée seront également mises à l'épreuve. S'y trouve un nombre élevé de vers prélevés dans des textes au programme de Première L des lycées. D'autres phrases simples déclaratives, interrogatives, exclamatrices ou injonctives créées en fonction des voyelles visées, de niveau B1 et pouvant figurer dans un manuel de FLE, en font partie. Les connaissances phonologique, prosodique, lexicale et morphosyntaxique d'un apprenant de niveau intermédiaire sont respectées.

3.3. Les enregistrements et les mesures

Les enregistrements sonores des corpus prononcés par les huit locuteurs hongrois ont été réalisés à partir du mois de décembre 2010 dans le studio insonorisé de l'Institut de Phonétique de Strasbourg (IPS, Université de Strasbourg) grâce à un enregistreur numérique Fortex Stéréo FR2 sur carte Compact Flash (réglage de qualité : 44,1 kHz/16 bits). Le microphone directionnel Sennheise e835S était placé à 30 cm de la bouche et nous avons réglé le niveau sonore de l'appareil de façon à éviter toute saturation au cours de l'enregistrement. Des précautions ont été prises : il a fallu obtenir d'eux qu'ils lisent les corpus sans contrainte et sans gêne afin que l'élocution soit aussi naturelle que possible. Ils ont eu connaissance des phrases au dernier moment, sans connaître le but de l'étude, mais ont eu pour consigne de ne pas se presser, de lire d'abord silencieusement une courte phrase avant de l'oraliser comme si elle se trouvait en contexte. S'ils butaient, ils recommençaient toute la phrase afin de ne pas fausser la prosodie. Nous avons insisté pour qu'ils marquent de courtes pauses après chaque phrase, le stress faisait souvent accélérer le débit. Ils ont commencé par le corpus hongrois afin de baigner d'abord dans leur langue maternelle. L'opération était contrôlée par un technicien (casque de contrôle). Le son a ensuite été transféré vers un ordinateur de l'IPS où tous les signaux acoustiques (formants et continuum sonore) apparaissent à l'écran grâce au logiciel d'analyse acoustique *Praat*. Une image du spectre acoustique où les formants se lisent verticalement nous est donnée. Nous avons pu réécouter l'enregistrement autant de fois que nous le souhaitions et délimiter les sons avec précision grâce à la fonction « sel », ce afin de relever les valeurs nécessaires à notre analyse, à savoir, les deux premiers formants (F1 et F2) responsables du timbre des voyelles concernées par l'étude. Les mesures, toutes manuelles, ont été prises au milieu de la structure formantique stable des voyelles. Nous les avons bien évidemment toutes vérifiées grâce à l'onglet « Formant listing » et *Praat* se trompait rarement...

En ce qui concerne le corpus hongrois, 140 voyelles au total ont été mesurées (F1, F2 et la durée). Les voyelles ont été choisies en fonction de leur position : en initiale absolue ou début de mot, place de l'accent tonique. Il nous a semblé judicieux d'agir de la sorte, la voyelle se trouvant ainsi dans un contexte optimal pour sa réalisation. De même, 117 voyelles (F1 et F2) puis 58 voyelles (durée) ont été mesurées pour le corpus français, et ce toujours dans le contexte le plus adéquat : généralement sous l'accent rythmique hypothétique. Les mesures ont été reportées sur des graphiques et ont servi à élaborer des analyses acoustiques permettant d'infirmer ou de confirmer les hypothèses précédentes.

4. Recueil de données

4.1. Étude formantique

Nous avons établi, à partir de l'étude acoustique des corpus, un recueil de données s'organisant de la façon suivante : à chaque locuteur correspondent deux « triangles vocaliques », un pour le corpus hongrois, un pour le corpus français. Ils sont en regard et à chacun correspondent un triangle des moyennes. Nos points étant groupés, il n'y a pas de « moyennes d'extrêmes ».

En ce qui concerne le triangle vocalique du hongrois, les voyelles de petite aperture sont en indigo, violet et bleu, les voyelles de moyenne aperture en vert, orange et jaune, /ɛ/ en rouge et celles de grande aperture restantes en noir. Les points pleins correspondent aux voyelles longues, les autres aux voyelles brèves. Pour le graphique des moyennes, nous avons fait la moyenne des *i/í* (/i/-/í:/), *ü/ű* (/y/-/y:/) et *u/ű* (/u/-/u:/) hongrois : /I/, /Y/, /U/, afin d'obtenir une superposition plus claire des triangles vocaliques. Nous avons conservé les mêmes couleurs pour le triangle vocalique du français : voyelles de petite aperture en indigo, violet et bleu, voyelles de moyenne aperture mi-fermées en vert, voyelles de moyenne aperture mi-ouvertes en rouge, orange, jaune et /a/ en noir. Tous les points sont pleins pour une lecture plus aisée (pas de voyelles phonologiquement longues en français). En ce qui concerne la superposition des triangles, nous avons choisi le rouge pour le hongrois et le vert pour le français. Rappelons que sur ces graphiques, les points correspondent à la position de la langue dans la cavité buccale, de haut en bas et d'avant en arrière. Nous avons choisi de nous focaliser pour ces espaces vocaliques sur les locuteurs extrêmes quant à leur niveau linguistique, à savoir un niveau B1 (locuteur 2) et un niveau C2 (locuteur 7).

Le triangle vocalique hongrois (fig. 1) est conforme à ce qu'on trouve décrit dans la littérature avec des nuages de points bien groupés : trois degrés d'aperture sont clairement identifiables (avec deux trous dans le système, prégnants, entre

/e :/-/ɛ/ et /ɛ/-/ɒ/ ; les voyelles de petite aperture longues sont un peu plus fermées que leurs pendantes brèves, sauf pour les /u/-/u:/ où il y a confusion ; /ɛ/ se trouve sensiblement au même niveau que /ɒ/ , et /a:/ est bien ouvert. En ce qui concerne le graphique des moyennes, il est absolument attendu, sauf en ce qui concerne les voyelles de petite aperture fermée /u/ et /u:/, ce qui reste négligeable.

LOCUTEUR 1 (NIVEAU B1 CECRL)

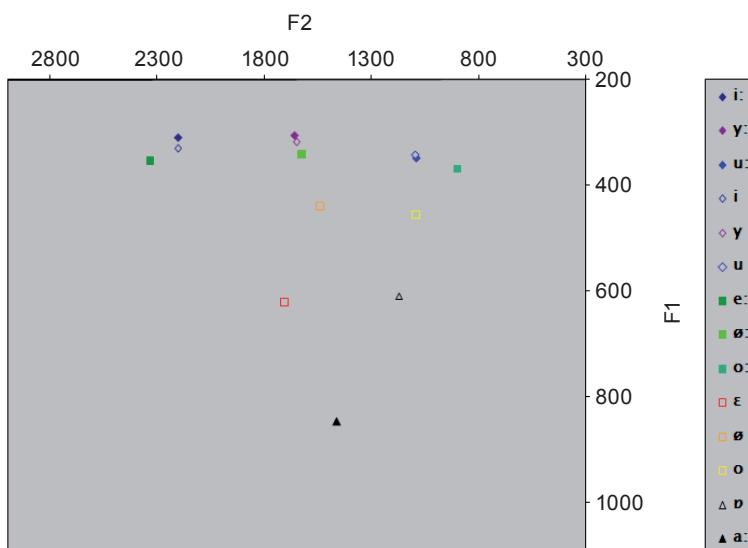
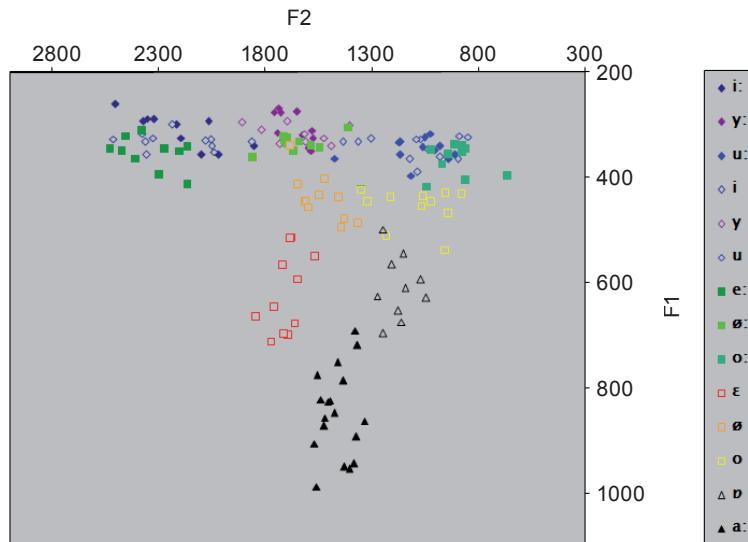


Figure 1. Espaces vocaliques du hongrois, valeurs brutes et moyennes (Hz)

Le triangle vocalique français (fig. 2) est quant à lui sans appel, évasé en ce qui concerne /u/ ; les voyelles de moyenne aperture mi-fermées sont bien placées — sauf pour /e/ qui se confond avec /i/ — tandis que les voyelles de moyenne aperture mi-ouvertes /œ/ et /ɔ/ ne font pas face au /ε/ mi-ouvert — elles tendent clairement vers les voyelles de moyenne aperture mi-fermées. Le /a/ semble correctement placé, ce qui peut être imputé au niveau déjà avancé (intermédiaire) du locuteur. L'écart entre /e/ et /ε/ est de ce fait assez conséquent. En ce qui concerne le graphique des moyennes,

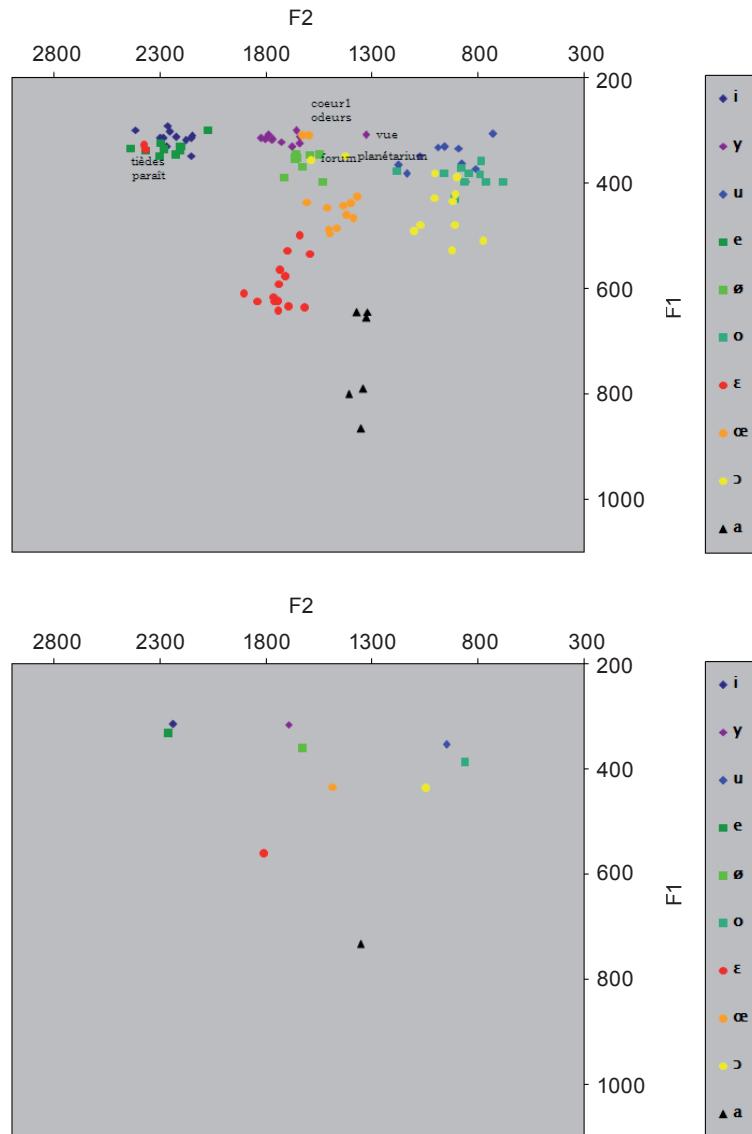


Figure 2. Espaces vocaliques du français, valeurs brutes et moyennes (Hz)

on constate que /i/ et /e/ sont très proches. Les voyelles /œ/ et /ɔ/ ne sont visiblement pas en place et /a/ est bien réalisé. Ce triangle français est globalement plus écrasé et nos voyelles de petite aperture fermées sont très fermées.

Six erreurs de prononciation flagrantes parasitant la compréhension et correspondant à six points se trouvant dans des zones improbables sont notables : *tièdes* ($F1 = 330$, $F2 = 2\,376$) et *paraît* ($F1 = 337$, $F2 = 2\,362$), prononcés avec /e/ au lieu de /ɛ/ (/tiede/ et /pare/), le dernier pouvant être confondu à la perception avec l'adjectif *paré* ; *odeur* ($F1 = 311$, $F2 = 1\,594$) et *cœur*¹ ($F1 = 312$, $F2 = 1\,624$) prononcés avec /ø/ très fermé au lieu de /œ/ ; *forum* ($F1 = 359$, $F2 = 1\,582$) et *planétarium* ($F1 = 349$, $F2 = 1\,422$) prononcés avec /ø/ au lieu de /ɔ/ ; *haleines* a été prononcé /alène/ puis /aleni/, la voyelle n'est donc plus en position accentuée — comme *tièdes* d'ailleurs — mais nous avons gardé ces mesures. *Vue* a été prononcée avec une voyelle entre /y/ et /u/ mais cela ne nuit pas à la compréhension.

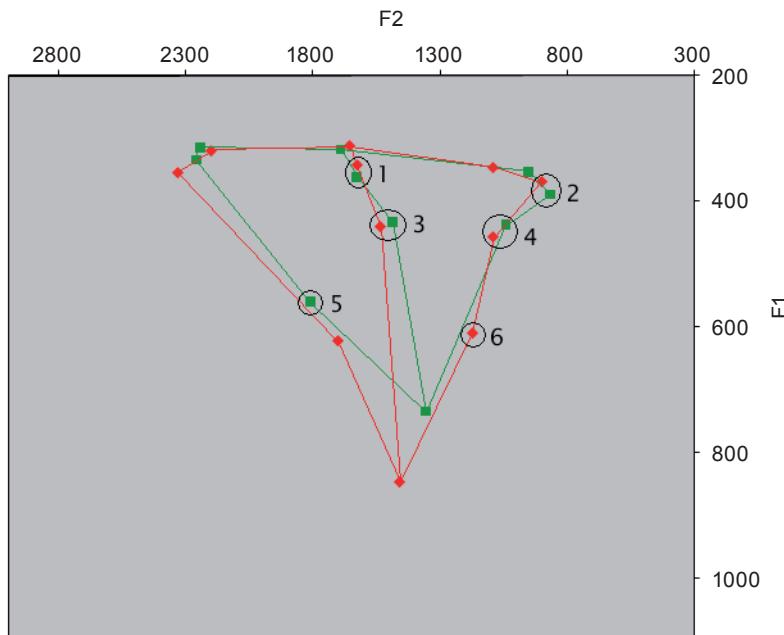


Figure 3. Superposition des espaces vocaliques des deux langues, moyennes formantiques (Hz)

En ce qui concerne la superposition (fig. 3), sont phonétiquement globalement correspondants les /I/, /Y/, /U/ hongrois et les /i/, /y/, /u/ français, voyelles de petite aperture. C'est surtout pour les zones de moyenne et grande aperture que les différences sont flagrantes : les voyelles de moyenne aperture mi-fermées françaises, /ø/ et /o/, correspondent globalement aux /ø:/ et /o:/ hongrois (zones 1 et 2) ; le /e/

¹ La mention *cœur1* (fig. 3) signifie qu'il s'agit de la première occurrence de ce mot dans le corpus.

français est simplement un peu plus fermé et moins antérieur que le /e:/ hongrois. Cependant, nos /œ/ et /ɔ/ se placent à côté des /ø/ et /o/ hongrois (zones 3 et 4). Notre /ɛ/ se situe entre les /e:/ et /ɛ/ hongrois mais plus proche du second (zone 5). Le /ɒ/ hongrois est bien plus ouvert que le /ɔ/ français (zone 6) et le /a:/ hongrois bien plus ouvert que notre /a/. Cette superposition rend évidente les interférences, prévues, dues à la langue maternelle.

LOCUTEUR 7 (NIVEAU C2 CECRL)

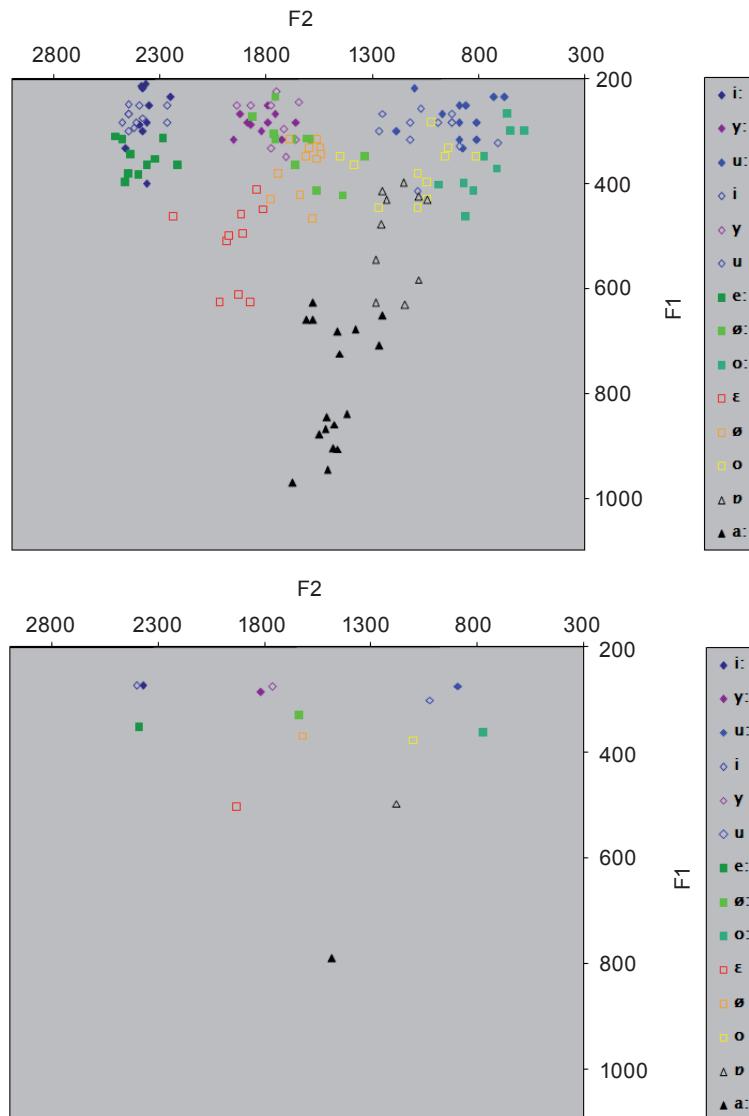


Figure 4. Espaces vocaliques du hongrois, valeurs brutes et moyennes (Hz)

La remédiation préconisée consisterait à tirer d'un degré d'aperture les deux voyelles de moyenne aperture mi-ouvertes du français, ce qui va être possible pour /ɔ/ puisqu'on sait que /ɒ/ hongrois s'en approche mais va être plus difficile pour /œ/ puisque le système phonologique du hongrois possède un trou à ce niveau-là.

Ce locuteur 7, ayant fui la Hongrie en 1956, présente un triangle vocalique hongrois (fig. 4) toujours conforme à ce qu'on trouve décrit dans la littérature et qui ne déroge en rien par rapport au locuteur 1. Trois degrés d'aperture sont clairement identifiables (avec deux trous dans le système). Les voyelles de petite aperture longues semblent confondues à leurs corollaires brèves ; /ɛ/ est au même niveau que /ɒ/, /a:/ est très ouvert. En ce qui concerne le graphique des moyennes, il est absolument attendu, sauf pour les moyennes de petite aperture fermée /u/ et /u:/, avec un /ɛ/ au même niveau que /ɒ/. La langue maternelle de ce locuteur ne semble pas avoir été altérée, au niveau phonologique du moins.

Pour le triangle vocalique français (fig. 5), les voyelles de moyenne aperture mi-fermées sont bien placées mais se confondent avec les voyelles de moyenne aperture mi-ouvertes, sauf pour /ɛ/. Un gros flottement subsiste dans la zone du /ɔ/. Le /a/ est bien réalisé. En ce qui concerne le graphique des moyennes, on constate que les voyelles de moyenne aperture mi-ouvertes sont proches de leurs corollaires mi-fermées — sauf /ɛ/ bien ouvert. Aucune erreur de prononciation susceptible de parasiter la compréhension n'est décelable.

Les deux triangles de ce locuteur de niveau C2 (fig. 6) s'inscrivent presque parfaitement l'un dans l'autre, le /a:/ hongrois est pratiquement équivalent au /a/ français. Mais, encore une fois, nos /œ/ et /ɔ/ sont proches des /ø/ et /o/ hongrois (zones 3 et 4) et sont même un peu plus fermés. Notre /ɛ/ (zone 5) se situe entre les /e:/ et /ɛ/ hongrois mais toujours plus proche du second. Le /ɒ/ hongrois (zone 6) est bien plus ouvert que le /ɔ/ français puisque ce dernier est un peu plus fermé que le /o/ hongrois. Ce qui surprend dans cette superposition, c'est le caractère fermé des /œ/ et /ɔ/ français qui semble persister pour un locuteur bilingue.

La remédiation préconisée consisterait à tirer d'un degré d'aperture les voyelles de moyenne aperture mi-fermées du français.

Si l'on tente une rapide synthèse, on constate une persistance du système de fautes entre nos deux locuteurs extrêmes. On distingue nettement trois degrés d'aperture sur le triangle vocalique hongrois et quatre sur le français. Les voyelles françaises sont toutes plus fermées. Sont phonologiquement correspondants les /I/, /Y/, /U/ (hongrois) et les /i/, /y/ et /u/ (français). Les différences sont notables pour les zones de moyenne et de grande aperture :

- Les /ø:/-/ø/ et /o:/-/o/ hongrois ont une zone d'articulation proche, la longue étant plus fermée. Les deux paires s'opposent bien par la seule quantité à qualité égale. À l'écoute, une tendance à rendre nos /œ/ et /ɔ/ par les équivalents hongrois /ø/ et /o/ fermés persiste. Cela se vérifie sur les triangles vocaliques français : le /œ/ français est fermé et un gros flottement subsiste dans la zone du /ɔ/, fermé également.

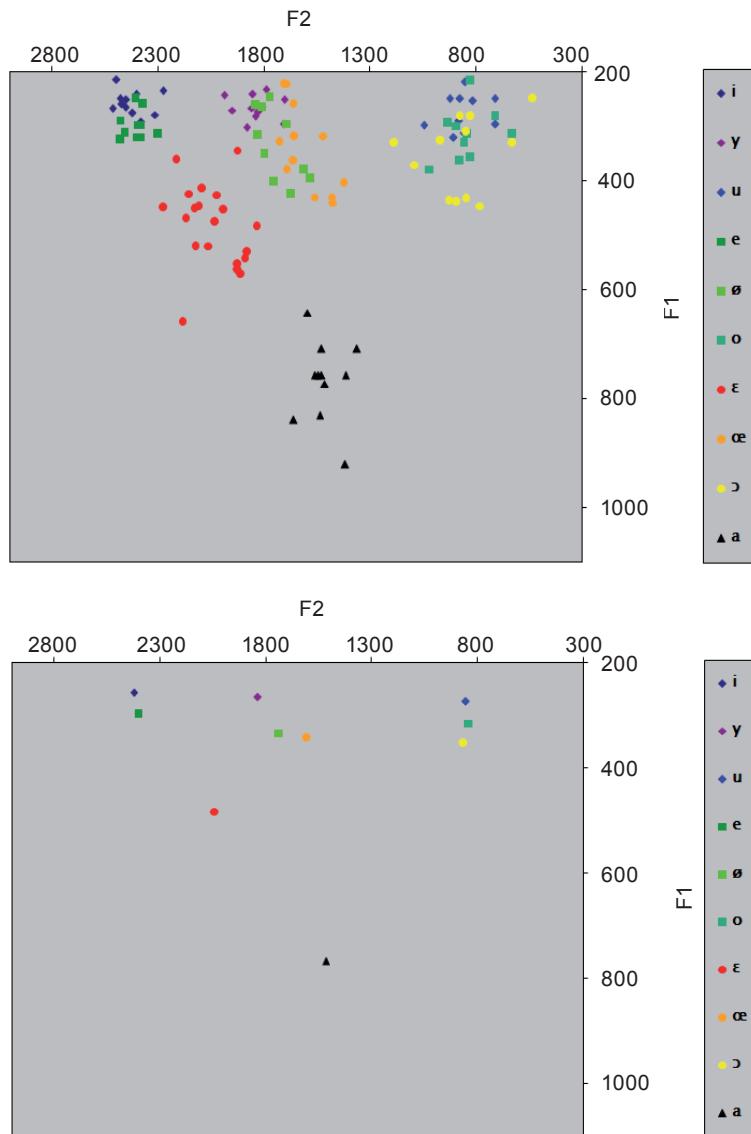


Figure 5. Espaces vocaliques du français, valeurs brutes et moyennes (Hz)

- Si le /e:/ hongrois est sensiblement identique, à la durée près, au /e/ français, le /e/ bref /ɛ/, par contre, est beaucoup plus ouvert que le /e/ français, même proche de notre /a/ : « Les phonéticiens le noteraient plutôt par /æ/ » (Csécsy, 1996 : 111). En effet, côté palatal, l'écart entre le /e:/ et le /ɛ/ hongrois est nettement plus grand qu'entre le /e/ et le /ɛ/ français. Le hongrois connaît bien deux degrés d'aperture des voyelles de type /E/ comme le français mais l'analogie ne semble pas pouvoir être poussée plus loin. Le /e/ français des locuteurs est prononcé assez ouvert.

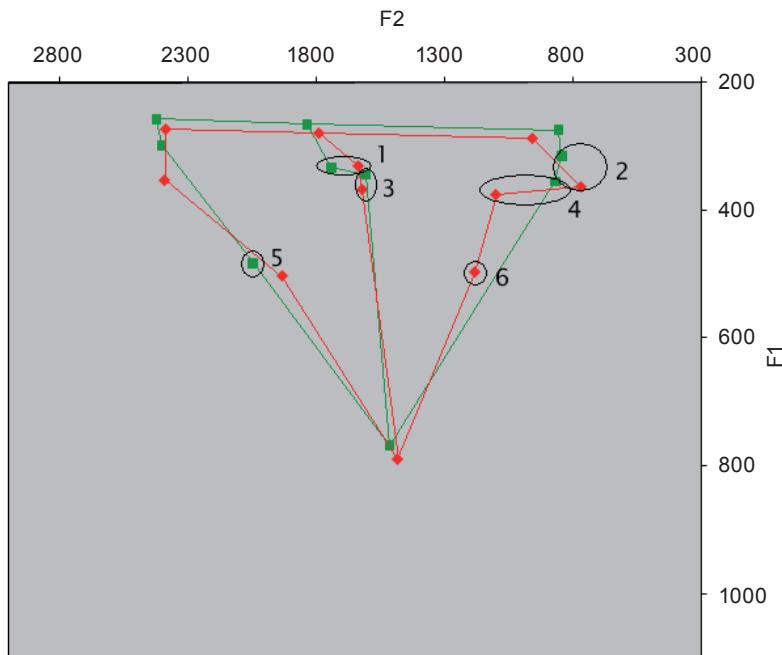


Figure 6. Superposition des espaces vocaliques des deux langues, moyennes formantiques (Hz)

- Parallèlement, côté vélaire, le /ɒ/ hongrois (écrit *a*) correspond à notre /ɔ/ ouvert et a un point d'articulation assez éloigné du /a:/ hongrois. Il se situe entre notre « a postérieur » /a/, et notre /ɔ/. Notre /a/ semble correctement réalisé.
- On retrouve, entre les deux systèmes vocaliques, le même décalage côté palatal que vélaire : il y a autant d'écart, dans la série palatale entre les points d'articulation des /e:/ et /ɛ/ hongrois qu'il y en a, dans la série vélaire, entre /O/ et /ɒ/. Ce qui veut dire que le /ɛ/ hongrois se situe par rapport au /ɛ/ français comme le /ɒ/ hongrois par rapport au /ɔ/ français. Les /e/ et /ɔ/ français se placent chacun entre deux voyelles du système hongrois.

À ce stade, la tendance était identique pour nos huit locuteurs mais une locutrice s'est détachée du groupe : une phonéticienne hongroise de niveau C1 ; nous la considérons donc comme une « locutrice avertie ». Le résultat nous a paru intéressant à évoquer dans ce cadre de l'éducation de l'audition. Un locuteur averti aurait-il plus de facilités ? Les triangles sont éloquents et montrent qu'en sachant comment réaliser un son, on pourrait s'approcher de la prononciation d'un natif.

Le triangle vocalique français (fig. 7) est très harmonieux, évasé vers le /u/ ; les voyelles sont bien placées sauf la voyelle de moyenne aperture mi-ouverte /ɔ/ qui ne fait pas face aux /ɛ/ et /œ/ ; son nuage est d'ailleurs composé de points disparates.

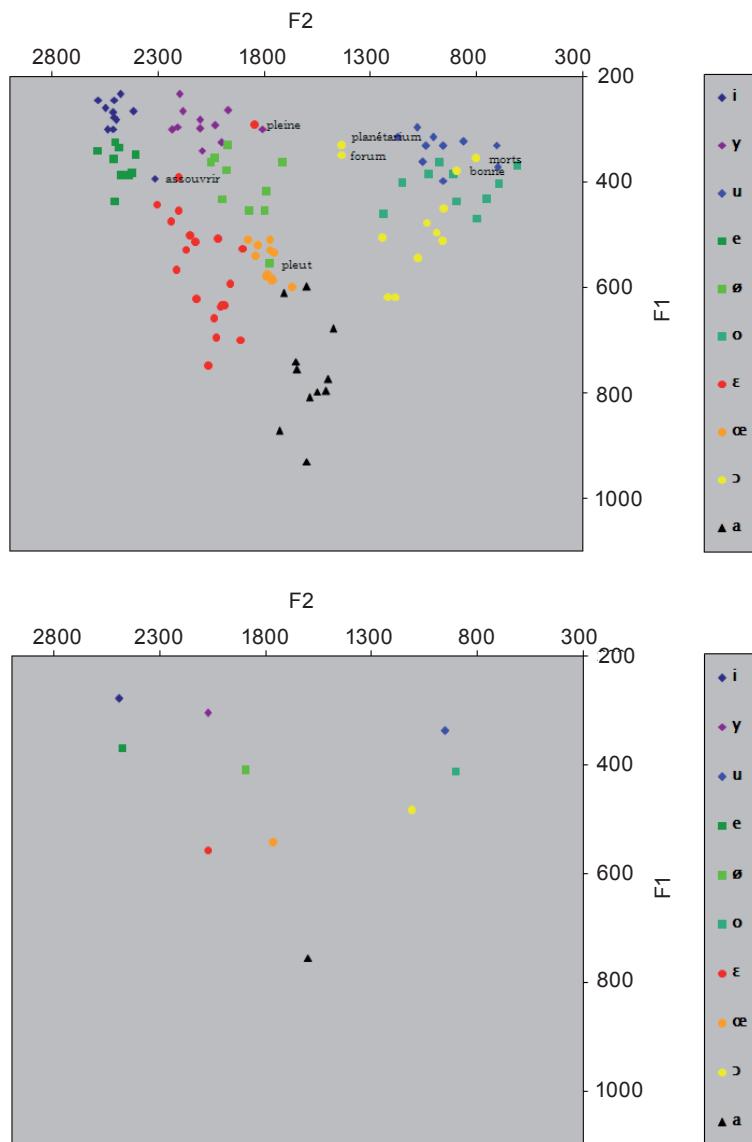


Figure 7. Espaces vocaliques du français, valeurs brutes et moyennes (Hz), locutrice 6

En ce qui concerne le graphique des moyennes, on constate que le triangle est correct sauf pour la voyelle /ɔ/ qui est encore trop fermée. Le /o/ est assez postérieur. C'est le meilleur triangle vocalique français que nous ayons obtenu, il suffit de le comparer à celui du locuteur 7, par exemple, bilingue. Ici, les voyelles de moyenne aperture mi-ouvertes du français sont presque alignées.

4.2. La durée des voyelles

4.2.1. Les voyelles du hongrois

À travers le calcul du pourcentage d'écart entre une voyelle longue et sa corollaire brève, pour chaque paire de voyelles, nous voulions observer si une tendance générale se dégageait et vérifier les données de la littérature (Csécsy, 1996 : 118), à savoir le rendement faible de la durée pour les voyelles de petite aperture et le rapport de 1/2 annoncé entre une voyelle brève et sa corollaire longue. Or, rien ne fonctionne comme prévu : le rendement de la durée pour les voyelles de petite aperture semble bien opérant et globalement le rapport de 1/2 attendu n'est pas effectif. La seule qui se rapproche d'un rapport de 50% est la paire /ɒ/—/a :/. La voyelle la plus longue du système est le /a :/, la plus brève le /i/, et c'est heureux. Nous avons également voulu savoir si les deux paires qualitativement différentes, /ɛ/—/e:/ et /ɒ/—/a :/, se comportaient de la même manière, et la réponse est négative.

En définitive, la tendance est la même pour tous nos locuteurs et elle est manifeste dans le diagramme à bâtons récapitulatif (fig. 8) ; deux groupes se détachent : les voyelles de petite aperture auxquelles nous pouvons ajouter la paire /ɛ/—/e:/ (pour lesquelles le rapport entre la brève et la longue est le plus fort et donc la différence moins marquée), et les voyelles de moyenne aperture /ɒ/—/ø:/ et /o/—/o:/ plus la paire /ɒ/—/a :/ qui sont proches d'un rapport de 50%. Les voyelles /i/—/i:/ restent bien la paire la plus courte du système et le rapport entre les deux voyelles restent fort.

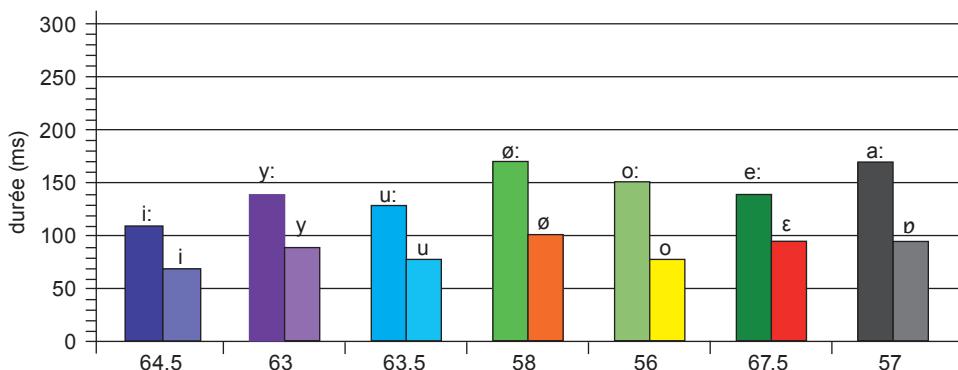


Figure 8. Durée comparée des paires de voyelles : moyennes et pourcentage d'écart pour les 8 locuteurs

4.2.2. Les voyelles du français

En ce qui concerne la réalisation de la durée des voyelles en français parlé, nous avons entrepris de créer à partir du corpus un contexte représentatif de la variabilité possible. 12 inaccentuables et 12 accentuables inaccentuées seront comparées à 34 accentuées (pour rappel : trois degrés selon François Wioland (2005) et qui sont donc toutes des syllabes accentuées fermées pour les degrés 2 et 3). Nous avons matérialisé la différence accentuées ou non par des couleurs (gris clair pour les inaccentuables et accentuables inaccentuées et gris foncé pour les accentuées). La tendance est remarquablement similaire pour les huit locuteurs, à savoir une durée effectivement croissante selon notre classement, sauf pour les voyelles accentuées de degré 2 qui s'assimilent fortement aux accentuables inaccentuées, tout en leur étant légèrement supérieures (sauf pour les deux premiers locuteurs pour qui elles sont légèrement inférieures). Comme la question restait problématique et qu'à ce stade de l'étude et avec un nombre aussi restreint d'occurrences, il était impossible d'imputer ce phénomène à l'accent hongrois ou non, nous avons décidé d'enregistrer une native afin d'observer le comportement de ces mêmes voyelles (fig. 9, série à droite) : les voyelles accentuées de degré 3 avec une moyenne de 214 ms sont effectivement longues et bien plus que celles de degré 1 (moyenne de 141 ms) ou 2 (moyenne de 135 ms) — en revanche très proches de celles de degré 1. Les accentuables inaccentuées (moyenne de 96 ms) sont proches des inaccentuables avec une moyenne de 85 ms qui restent les plus brèves. Toujours est-il que les voyelles accentuées de degré 1 et 3 se détachent clairement pour tous, la « règle » de l'allongement est donc bien respectée et c'est ce que nous cherchions à savoir.

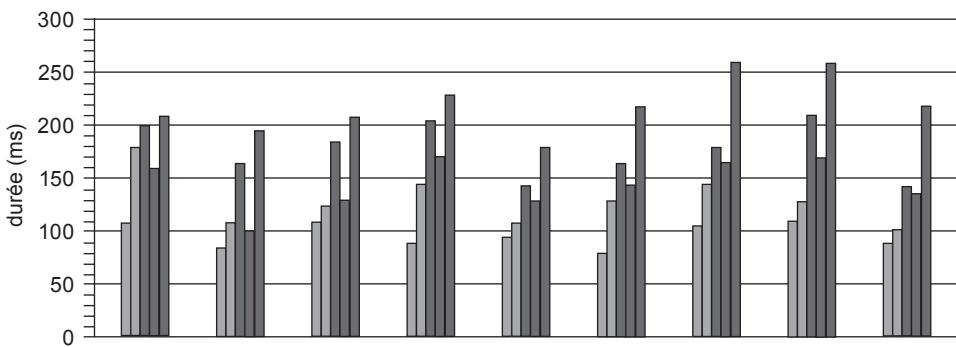


Figure 9. Durée comparée des voyelles du français pour les 8 locuteurs vs la locutrice 0

5. Remédiation proposée

Nous avons donc traqué les marques de l'accent hongrois au niveau des voyelles orales du français et déterminé ce à quoi il est dû afin d'en comprendre les particularités. Comment, dès lors, un apprenant peut-il « faire français », acquérir une « prononciation authentique » en ayant conscience des interférences entre langue source et langue cible et en éduquant son audition ? Il s'agit à présent de fournir quelques explications didactiques et astuces de remédiation palliant certaines difficultés. Nous nous focaliserons sur l'acquisition du système phonologique et ébaucherons deux propositions didactiques, à commencer par les voyelles de moyenne aperture mi-ouvertes du français : ces phonèmes sont inexistantes en hongrois et n'existent en français qu'en contexte, ils sont donc d'autant plus difficiles à acquérir. La seconde proposition concerne l'écart notoire entre /e/ et /ɛ/.

5.1. L'acquisition des /ɔ/ et /œ/

Pour le /ɔ/ mi-ouvert, la méthode articulatoire de correction phonétique semble appropriée : [ɔ] mi-ouvert est plus avancé et moins arrondi que [o] mi-fermé, mais faut-il rationaliser de cette manière la différence entre les deux phonèmes ? L'apprenant hongrois doit plutôt penser au *a* vélaire hongrois pour prononcer le /ɔ/ ouvert français : il doit songer pour prononcer *cor* (français) à *kar* (hongrois) et non aux *kór* ou *kor* hongrois. Il faut dissocier ce son « de sa représentation graphique [...] pour le rapprocher du son auquel objectivement il ressemble le plus dans la langue natale — fût-ce sous une autre graphie » (Csécsy, 1996 : 123). Il faudra ensuite opérer des réajustements car il n'y a pas d'équivalence totale entre les deux sons. Nous donnons fig. 10 une représentation de la série qui nous intéresse dans les

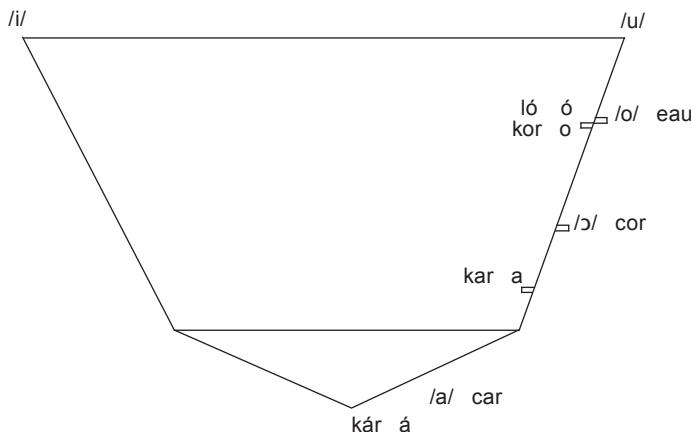


Figure 10. Schéma visant à aider l'apprenant lors de la production d'un /ɔ/

deux langues : pour une meilleure lisibilité, les voyelles du français (à l'extérieur du graphique) sont notées par l'API, celles du hongrois (à l'intérieur du graphique) par l'orthographe (d'après Csécsy, 1969 : 7).

En ce qui concerne /œ/ mi-ouvert, la méthode d'intégration corporelle est préconisée : l'apprenant doit ouvrir la cavité buccale et abaisser la langue plus que pour son /ø/ hongrois. Grâce à la tendance à l'antériorisation, le /œ/ mi-ouvert français se rapproche du point d'articulation du /ø/ hongrois. Il faut engager cette voyelle dans le sillage du /ɔ/ mi-ouvert français, une fois ce dernier acquis. Pour obtenir une différenciation des sons /œ/ et /ɔ/ mi-ouverts, l'utilisation de contextes facilitants, aigus pour /œ/ et graves pour /ɔ/, est particulièrement efficace. On peut également proposer des exercices jouant sur la syllabation et l'aperture comme dans les mots *peu / peur* et *mot / mort*.

5.2. L'écart trop grand entre /e/ et /ɛ/

En dehors de la production d'un /ɛ/ très ouvert, c'est surtout l'instabilité des deux voyelles françaises qui déstabilise l'apprenant hongrois car il « reste attaché au caractère de phonèmes des deux termes de la paire. Il aura donc du mal à accepter leur caractère de variantes, c'est-à-dire les variations automatiques de timbre dans le même radical (*espère / espérer*), sans même parler de ce qui s'appelle harmonisation vocalique, au sens français (nivellation des degrés d'aperture dans une suite de voyelles) » (Csécsy, 1996 : 123). En effet, en français, l'opposition entre /e/ et /ɛ/ n'est pertinente qu'en finale absolue (*thé / taie*) et un apprenant hongrois n'observera pas toujours les variations d'aperture. Dans les autres positions, ce ne sont que des variantes se relayant selon l'environnement : voyelle ouverte en syllabe fermée et voyelle fermée en syllabe ouverte. À cela s'ajoute l'harmonie vocalique au sens français du terme : *aime* ([ɛm]) mais *aimé* ([eme]). Rien de semblable en hongrois où /e/ et /ɛ/ sont des phonèmes car leur seule opposition permet des différences de sens, lexicales ou grammaticales.

Des exercices de discrimination auditive associés aux règles orthographiques et aux lois de position (durée phonétique) sont à préconiser. On pourra aussi insister sur l'intégration corporelle pour obtenir un /ɛ/ un peu plus fermé, à savoir, /e/ (lèvres tirées, langue très peu en avant, bouche presque ouverte) et /e/ (lèvres très tirées, langue en avant, bouche fermée).

6. Conclusion et perspectives

L'interlangue (Selinker, 1972) est donc une langue intermédiaire, provisoire qui se construit chez l'apprenant, mais ne coïncide pas à la langue cible ; par bonheur, elle est évolutive et il revient au formateur d'en éviter à tout prix la « fossilisation » et de passer à la compétence désirée en langue cible. Elle résulterait de transferts positifs mais également d'interférences entre la L1 et la L2, ainsi que d'une surgénéralisation des règles de la L2. Des erreurs de prononciation naissent car le système de la langue cible comprend des sons qui ne sont pas utilisés de façon distinctive dans la langue maternelle, ou alors certains sons ou suite de sons sont inexistant ou ne se réalisent que dans certains contextes, et les apprenants transfèrent automatiquement les règles de distribution, de combinaison ou de coarticulation de leur langue au français. L'accent en langue cible est comparé d'ailleurs, selon Alain Fleischer (2005 : 10), à une « visiteuse indiscrète, presque indésirable» qui viendrait contaminer les sonorités « comme un rhume affecte la voix » et encore à un « arrière-goût d'abricot dans le goût de pêche d'une nectarine » résultant d'une hybridation.

En définitive, quelle(s) méthode(s) de correction utiliser ? Articulatoire, intégration corporelle, discrimination et reconnaissance auditive, verbo-tonale ? Un apprenant qui ne décrypte pas sons, accent, rythme et intonation d'une langue étrangère aura forcément des problèmes de production : la connaissance de faits phonologiques, phonétiques et prosodiques de la langue cible facilite forcément la production. Il s'agira donc d'établir au cours de l'apprentissage un diagnostic correct afin de corriger au mieux l'apprenant dans son erreur, due dans un premier temps à l'interlangue, et de limiter au plus vite les fautes, entravant ou non la communication. Pallier la prononciation fautive grâce à quelques astuces de remédiation est possible et souhaitable dès le niveau A1.

Un « cadre social » avec des mots phonétiques, où les positions (fortes / faibles) et les interactions (assimilations) sont notées, peut être mis à la disposition de l'apprenant pour l'aider en production orale et ainsi « faire français », approcher au plus près la prononciation d'un natif. Ce modèle didactique de la prononciation de l'oral est une nécessité criante pour les enseignants / formateurs de FLE mais signalons toutefois que traiter spécifiquement la perception peut s'avérer constituer une aide précieuse.

Les travaux d' Alfred Tomatis (1991), avec toutes les réserves qui s'imposent, partent du postulat que si l'on modifie l'audition, l'on modifie inconsciemment et naturellement la phonation. Chaque langue possèderait ses fréquences dominantes et cette dissonance serait un frein dans l'apprentissage. « Si je n'entends pas, je ne peux pas reproduire », tel est son credo. Entendre idéalement serait la clé de l'apprentissage et pour ce faire, « ouvrir l'oreille » de l'apprenant pour lui permettre de percevoir tous les sons nécessaires à la production exacte d'une langue serait effi-

cace pour modifier la phonation. Nos perspectives d'étude concernent ce problème de fréquences optimales du hongrois pour lesquelles nous n'avons actuellement pas trouvé de travaux publiés. Une comparaison des fréquences optimales pour chaque phonème des langues cible et source permettrait d'affiner nos données et de clairement pointer les différences, causes de divergences dans la prononciation du « français parlé ».

Inférer et générer du sens à partir de l'oral en allant toujours à l'essentiel semble être le défi de la phonétique, dans la bataille de l'oreille contre l'œil ; la phonétique corrective conditionne véritablement l'acquisition linguistique dans deux de ses aspects essentiels : la compréhension de l'oral et la production orale, dirigée puis spontanée, menant l'apprenant à l'autonomie et pourquoi pas à une prononciation la plus authentique possible.

Références

- Boersma Paul, Weenick David, 2007: *Praat: Doing phonetics by computer*. <http://www.fon.hum.uva.nl/praat> (accessible : 12.10.2014).
- Csécsy Madeleine, 1969 : *Problèmes de l'apprentissage du français pour des élèves de langue hongroise*. Paris : BELC.
- Csécsy Madeleine, 1996 : *Études de linguistique française et hongroise. Description et enseignement*. Publication de la Faculté des Lettres de l'Université de Nice.
- Flege James Emil, 1995: “Second language speech learning: Theory, findings and problems”. In: W. Strange, ed.: *Speech Perception and Linguistic Experience: Theoretical and Methodological Issues in Cross-Language Speech Research*. Timonium, MD: York Press, 233—277.
- Fleischer Alain, 2005 : *L'Accent, une langue fantôme*. Paris : Le Seuil.
- Lennenberg Éric Heinz, 1967: *Biological Foundations of Language*. New York: Wiley.
- Polivanov Evgueni, 1931 : «La perception des sons d'une langue étrangère». In : *Travaux du Cercle Linguistique de Prague, 4 : Réunion phonologique internationale tenue à Prague (18—21 décembre 1930)*. Prague, 79—96.
- Scovel Thomas, 1988: *A Time to Speak: A Psycholinguistic Inquiry into the Critical Period for Human Speech*. New York, NY: Newbury House Publishers.
- Selinker Larry, 1972: “Interlanguage”. *IRAL, International Review of Applied Linguistics in Language Teaching*, 10: 3, 209—231.
- Tomatis Alfred, 1991 : *Nous sommes tous nés polyglottes*. Paris : Fixot.
- Troubetzkoy Nicolas Sergueevitch, 1949 : *Principes de phonologie*. Paris : Klincksieck.
- Wioland François, 2005 : *La Vie sociale des sons du français*. Paris : L'Harmattan.